

logues à celles du pissenlit, longues de cinq à six pouces, larges d'environ quinze lignes, membraneuses, glabres sur les deux faces, presque lyrées, à partie inférieure étrécie en forme de pétiole, à partie moyenne divisée sur les deux côtés par de profonds sinus en lobes inégaux, irréguliers, un peu runcinés, à partie supérieure plus large, presque arrondie, un peu dentée ou anguleuse; plusieurs tiges scapiformes, presque nues, cylindriques, striées, glabriuscules, divisées en quelques rameaux longs, grêles, pédonculiformes, nés chacun dans l'aisselle d'une petite feuille bractéiforme, longue, étroite, linéaire-subulée, munie à sa base de deux grandes oreillettes profondément divisées en deux lanières subulées; chaque pédoncule portant, à quelque distance de son sommet, une ou deux petites bractées squamiformes, linéaires-subulées, et terminé par une calathide large d'environ un pouce, composée de fleurs probablement purpurines.

Nous avons fait cette description sur une plante sèche, recueillie aux environs de la Canée, dans l'île de Candie, et qui se trouve dans l'herbier de M. Gay, où elle est étiquetée *Apargia hyoseroides*, Sieber. Quoique très-analogue à l'*Intybellia* et au *Pterotheca*, elle nous semble différer généralement du premier en ce que ses fruits ont un col très-manifeste et très-distinct, et du second en ce que ses fruits sont tous uniformes, aigrettés et collifères. Elle est en outre remarquable par son péricline ambigu, c'est-à-dire presque autant imbriqué que double, et par les appendices de son clinanthe, qui sont aussi très-ambigus, parce qu'ils ressemblent aux squamelles des *Hypochæris*, quoiqu'ils ne soient point de véritables squamelles. Le nom de *Deloderium* signifie *col manifeste*.

35. OMALOCLINE, H. Cass. Calathide incouronnée, radiatiflorem, multiflore, fissiflore, androgyniflore. Péricline inférieur aux fleurs extérieures, ambigu, souvent presque imbriqué en apparence, mais vraiment double : l'intérieur formé de squames égales, subbisériées, parfaitement planes, se recouvrant par les bords, souvent un peu entrecroisées à la base, ovales-lancéolées, foliacées, nullement épaissies, ni charnues, ni coriaces; le péricline extérieur notablement

plus court que l'intérieur, mais peu distinct, très-irrégulier, très-variable, formé de squames très-inégales, irrégulièrement subtrisériées, lancéolées, foliacées. Clinanthe plan, absolument nu et parfaitement simple. Fruits oblongs, glabres, striés, sans col; aigrette longue, très-blanche, composée de squamellules nombreuses, peu inégales, filiformes, presque point barbellulées. Corolles glabriuscules.

Ce genre est fondé sur l'*Hieracium prunellæfolium* de Gouan, dont le péricline, légèrement examiné, paroît en effet analogue à celui des *Hieracium*; mais un examen plus sérieux démontre que cette plante ne peut, sous aucun rapport, être légitimement associée au groupe naturel des Hiéraciées, et qu'elle appartient indubitablement à celui des Crépidées. Son clinanthe très-nu, très-simple, son péricline extérieur imbriqué, ses longs pédoncules scapiformes, nous semblent la rapprocher des *Taraxacum*. Le nom d'*Omalocline* exprime que le clinanthe offre une surface unie.

39. Le vrai genre *Prenanthes*, ayant pour type la *Pren. purpurea*, est fixé dans la section des Hiéraciées par les caractères du fruit et de l'aigrette. Cette attribution semble, au premier coup d'œil, contrarier les affinités naturelles: cependant considérez attentivement le port et les apparences extérieures des *Hieracium prenanthoides*, Vill., *elongatum*, Lapeyr., *cerinthoides*, Linn., *picroides*, Vill., etc., et vous reconnoîtrez que ces plantes s'allient fort bien avec le vrai *Prenanthes*.

41. Les botanistes attribuent au genre *Hieracium* beaucoup d'espèces qui appartiennent réellement au genre *Crepis*: cette confusion provient de ce qu'ils observent trop légèrement le caractère du péricline, qui est souvent ambigu, et de ce qu'ils négligent tout-à-fait ceux du fruit et de l'aigrette, qui sont les plus sûrs. L'habitude d'observer ces plantes nous a enseigné un moyen auxiliaire pour distinguer presque infailliblement des vrais *Hieracium* les *Crepis* qu'on y a confondus; c'est de considérer les feuilles: si elles ont une certaine analogie, par la forme et la substance, avec celles du pissenlit, on peut prévoir, avant d'examiner le péricline, le fruit et l'aigrette, que la plante en question n'est point un *Hieracium*, mais une *Crepis*. Cette remarque prouve que